

## Des miroirs chiffonnés

Aline Poulin

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13731ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poulin, A. (1998). Des miroirs chiffonnés. *Moebius*, (76), 75–80.

ALINE POULIN

*Des miroirs chiffonnés*

L'imagination est sur toutes les lèvres  
en désordre  
cloîtres resplendissants ou marchés flottants  
Cette substance ni blanche ni froide  
jette sur le monde  
le filet qu'il faut pour récupérer sa forêt mystérieuse  
Le petit feu endort  
notre remords à coups de croix en fer  
battu  
Tu réveilles le grain des choses  
petit feu secoué comme un cocotier  
Tu forces les sables aphasiques

\* \* \*

Ta main dans l'avancée du désert touche à sa fin  
Une voyante capable de quotidien et de tendresse  
invoque un toit d'ardoise  
Elle danse  
marque plusieurs fronts  
de plomb  
le lendemain lance sa parole rongée par la terre  
Son visage qui vaut de l'or traverse notre existence  
à l'ombre des miroirs de papier

\* \* \*

Nos yeux de pluie commencent à couvrir l'aube  
l'horizon blanchit moins court  
construit par d'anciennes saveurs  
aux berges insoumises  
parcours sans boussole  
tes paupières chassent mes idées graves  
à la saveur nerveuse de tabac

\* \* \*

Mon regard plein d'ironie et d'immunité  
voudrait fendre une bûche  
pour ton corps momifié devenu pagne devenu proie  
d'une grande flamme  
qui chérit précieusement la pulpe de ta langue

## *Vagues de papier*

Premiers mouvements évadés d'un cirque étrange  
nous avons dessiné nos niches de cire  
À modeler de mes doigts la peau de ton visage chaud  
j'ai achevé le livre il flambe encore autour de toi

\* \* \*

Installée dans ma magnifique tour ombrage  
j'arrachais mes cheveux un à un  
soulevant parfois les coins de mon doute  
en rappel de la fragilité  
des mots des cris  
issus de tes replis tropicaux

\* \* \*

Clown mélancolique tu as fait  
déferler sur les ventres  
en rangées soigneusement ordonnées  
ton travail tentaculaire notre scandale permanent

\* \* \*

Pour l'incroyable flot de cette vague  
de papier ou de chair  
unique  
je ne suis jamais nulle part  
la mer dominée  
Mon corps agrandissant son royaume chante  
sous l'eau

\* \* \*

Il y a trop d'odeurs perdues  
qu'on ne s'attend pas à mettre en musique  
Des clameurs des mythes pleins de trous fouillent  
l'air de nos regards captifs  
personne ne deviendra rapace sacrifié à la faconde  
quotidienne

\* \* \*

Dans la tourmente  
de l'autre côté de la grande fenêtre  
le gypaète présente l'aile  
approche des gens fascinés  
ses ongles forts se fixent sur leur langue trop commune  
Partout nous avons vu lutter les faux anges et les livres  
la chair est triste réduite à un tableau  
la beauté ne se contient pas

\* \* \*

Nous chassons tard la nuit  
les images ou les objets  
vos figures parfaites  
Je peux mordre jusqu'à l'audace et la liberté  
me rendent le goût de ton visage

\* \* \*

Les passions se terrent  
la vie est marquée par le passage de ta silhouette  
sur la bibliothèque lourde d'étagères vides  
Tu dis le néant n'existe pas  
le débordement est un hymne triomphal